



4 • Les classes à double niveau 8 • Ecole numérique : la dynamique est lancée ! 12 • L'éducation aux médias et à l'information 17 • Accompagnateurs, intervenants : quelles règles pour les parents d'élèves ? 32 • Le service civique passe à la vitesse supérieure

numéro 390 - Mars-avril 2016



LA VOIX DES PARENTS

DOSSIER

Enseignants : comment SONT-ILS FORMÉS ?





Suivre la scolarité de son enfant, c'est essentiel,
Avoir des outils pour l'aider, c'est mieux !

peep.educlever.com



La PEEP met à votre disposition
PEEP Accompagnement scolaire
un service Internet particulièrement
novateur et totalement personnalisé,
pour un accompagnement ludique et
efficace à un tarif adhérent.

Avec PEEP Accompagnement scolaire, accédez à :

- un tableau de bord complet pour suivre les résultats et la progression de votre enfant,
- un planning de révision personnalisable,
- une séance du jour variée et transversale avec des séquences adaptées,
- l'accès à plus de 25 matières,
- des outils d'apprentissage complémentaires : annales corrigées, dictionnaires, calculatrice, glossaires, etc.

Avec PEEP Accompagnement scolaire et son service en ligne, accompagnez votre enfant dans sa scolarité en toute simplicité !

LIBERTÉ OFFRE MENSUELLE

15€⁹⁹ par mois *

PROGRÈS OFFRE 3 MOIS -25%

11€⁹⁹ par mois *
Facturé en un paiement de 35,96 €

RÉUSSITE OFFRE 12 MOIS -50%

7€⁹⁹ par mois *
Facturé en un paiement de 95,88 €
Payable en 3 fois sans frais.

* Abonnements jusqu'à 5 comptes enfant par famille. Pour l'offre mensuelle : 15,99€ par mois, reconductible chaque mois, résiliable au terme de l'abonnement. Pour l'offre 3 mois : 35,96€ les 3 premiers mois, reconductible par période de 3 mois à 35,96€, résiliable au terme de l'abonnement. Pour l'offre 12 mois : 95,88€ les 12 premiers mois, reconductible par période de 12 mois à 95,88€, résiliable au terme de l'abonnement. Voir les conditions sur peep.educlever.com/cg

L'ÉDITO DE LA PRESIDENTE



Valérie Marty

Il est vrai que le thème de la formation des enseignants n'a pas été souvent traité dans La Voix des Parents sans doute parce que, selon des idées préconçues, on a tendance à croire, à tort, que cela ne nous regarde pas réellement et que les parents n'ont pas à se mêler de pédagogie...

Nous avons donc décidé de mettre ce sujet à l'honneur dans ce numéro. En effet il était temps d'aborder cette question essentielle qui impacte grandement la vie scolaire de nos enfants.

Tout le monde s'accorde à dire que le métier d'enseignant devient de plus en plus difficile car il leur est demandé de faire face à des problèmes de société qui parfois dépassent leur stricte fonction, comme la violence, le harcèlement, le mal-être des jeunes, le respect de la laïcité et des valeurs de la République... En même temps, ils ne se sentent pas toujours valorisés et reconnus. Le maître ou professeur d'autrefois est tombé de son piédestal et un certain nombre d'entre eux est en souffrance au travail alors qu'ils exercent un métier qui pourrait être « le plus beau du monde ».

Au sein d'une Ecole française qui peine à se réformer et reste très inégalitaire, une véritable formation des enseignants est indispensable à l'amélioration des pratiques et des conditions de travail.

A la Peep, nous réclamons pour les enseignants une formation intégrant la question primordiale des relations avec les familles qui ne peut qu'être bénéfique au climat scolaire et à la réussite des élèves.

Valérie Marty, présidente nationale de la PEEP

sommaire

numéro 390 - Mars-avril 2016

EDUCATION

- **VIE SCOLAIRE** **4**
 - Les classes à double niveau
 - Ecole numérique : la dynamique est lancée !



- **ZOOM** **12**
L'éducation aux médias et à l'information

- **UN MÉTIER À LA UNE** **16**
Community manager



- **PARENTS D'ÉLÈVES, MODE D'EMPLOI** **17**
Accompagnateurs, intervenants :
quelles règles pour les parents d'élèves ?

DOSSIER

- **Enseignants : comment sont-ils formés ?** **19**
- **GRAND TÉMOIN** **25**
Catherine Gervais, responsable des formations spécialisées à l'ESPE de Lyon



LA VIE DE LA PEEP

- « Rapprocher l'école de toutes les familles » **26**

MAGAZINE

- **BLOG-NOTES** **28**
- **SORTIES EN FAMILLE** **29**
Le Gouffre de Proumeyssac
- **SANTÉ** **30**
Puberté : bien préparer nos enfants
- **APRÈS L'ÉCOLE** **31**
Le théâtre, un grand jeu pour les enfants
- **SOCIÉTÉ / FAMILLE** **32**
Le service civique

Code d'accès pour le numéro 390 :

VDP390PL6

Classes à DOUBLE niveau : L

Souvent craintes, les classes à double niveau peuvent pourtant avoir des effets positifs sur les apprentissages, à condition qu'un certain nombre de critères soient réunis.

Elles sont une hantise pour de nombreux parents qui craignent que leur enfant ne progresse pas aussi vite que dans une classe ordinaire. Les classes à double niveau sont aussi une angoisse pour certains enfants qui peinent à admettre de se retrouver avec des plus petits qu'eux ou qui ont du mal à comprendre qu'ils resteront une année de plus avec le même enseignant alors qu'ils sont passés dans le niveau supérieur. Ces craintes ne sont pas totalement infondées. Même s'ils ne laissent rien transparaître aux parents inquiets, de nombreux enseignants admettent, à demi-mots, qu'une classe à double niveau ne leur permet pas de consacrer à chaque élève autant de temps qu'ils le souhaiteraient ni d'assurer un suivi aussi individualisé qu'en classe simple.

Personnaliser les apprentissages

Pour autant, beaucoup de ceux qui ont déjà pratiqué le double niveau y



En école élémentaire, 3 élèves sur 4 vivant en zone rurale sont scolarisés dans des classes multi-niveaux, alors qu'ils ne sont qu'1 sur 4 en zone urbaine.

voient aussi un réel intérêt pour les élèves. « Le travail est colossal, le temps de recherche et de préparation est lourd, mais quelle ambiance dans la classe,

témoigne Marianne, enseignante d'une classe en double niveau, CE2-CM1, près de Mende. Je trouve les enfants plus calmes. Ils s'écoutent, s'entraident, apprennent les uns des autres ».

A en croire ces convaincus, le double niveau serait aussi l'occasion de personnaliser encore plus les apprentissages. Un élève de CE1 ne sait pas encore parfaitement écrire ? Il pourra passer du temps avec les CP pour revoir les bases qui lui manquent. Au contraire, si un CP s'ennuie en mathématiques, il aura l'occasion de se joindre aux CE1 le temps d'une série d'exercices.

Les classes à double niveau facilitent enfin le décrochage scolaire, une pratique qui consiste à regrouper les élèves d'un

REPÈRE

PRÈS DE LA MOITIÉ DES ÉLÈVES CONCERNÉS PAR LE MULTINIVEAU

En 2015, 47,5 % des élèves du secteur public étaient scolarisés dans des classes multi-niveaux selon la note d'information n°44 de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP). Ce taux dépassait même les 60 % dans les écoles maternelles. En élémentaire, 3 élèves sur 4 vivant en zone rurale évoluaient dans des classes multi-niveaux, alors qu'ils n'étaient qu'1 sur 4 en zone urbaine. La grande majorité de ces classes – 85 % – étaient à double niveau.

la RÉUSSITE SOUS CONDITIONS



Sophie, enseignante en classe de CE2-CM1 à Villeurbanne (69)

« CERTAINES MATIÈRES SE FONT EN COMMUN, COMME LES SCIENCES, L'ANGLAIS OU LE SPORT »

« Dans l'école où je travaille depuis deux ans, le profil de l'effectif nous a contraints à créer deux classes à double niveau. Etant la dernière arrivée dans l'école, j'ai hérité d'un CE2-CM1 à 25 élèves. Cette année, j'ai fait en sorte de garder mes anciens CE2. Le fait qu'ils connaissent ma façon de fonctionner m'a permis de gagner du temps en début d'année. Chaque matin, après avoir lancé les élèves d'un niveau sur une série d'exercices, j'entre en phase de découverte avec les autres, puis j'alterne. Certaines matières se font en commun, comme les

sciences, l'anglais ou le sport. Il arrive aussi que j'étudie des notions de français ou de mathématiques avec toute la classe avant de proposer des exercices adaptés à chaque niveau. Il n'est pas rare qu'en début d'année des parents inquiets viennent me voir. Je dois alors les rassurer en leur prouvant que leur enfant fera un vrai travail de CM1 et en mettant en avant le fait que le double niveau rend les élèves plus autonomes. Il arrive qu'ils s'obstinent. Dans ce cas, on ne se bat pas et on change leur enfant de classe. »

même niveau et à confier l'enseignement d'une matière à un référent unique (un enseignant s'occupe par exemple de l'histoire-géographie, un autre des mathématiques...). Cette pratique pédagogique est surtout utilisée en fin de primaire pour préparer les élèves au fonctionnement du collège.

à progresser moins vite que leurs camarades du même niveau scolarisés en classe simple.

Si ces conclusions ont fait grand bruit à l'époque, elles n'ont pas pour autant influé sur la politique du ministère de l'Éducation nationale pour qui le double niveau est indispensable pour remplir les

classes et limiter le nombre d'enseignants. Au contraire. Les classes multi-niveaux n'ont cessé de se multiplier. Leur nombre a même doublé entre 2003 et 2013 et, désormais, près de la moitié des classes sont des classes multi-niveaux (lire encadré page 4 sur les chiffres *(suite page 6)*)

Des études contradictoires

Ces effets positifs des classes à double niveau, plusieurs études les ont confirmés. Nombreuses en effet sont les recherches qui ont conclu que les élèves évoluant dans ces classes spécifiques réussissaient aussi bien que les autres, sinon mieux.

Ce constat a toutefois été battu en brèche une fois, en 2010, par des chercheurs de l'Institut de recherche sur l'éducation (Iredu). Au terme d'une étude menée sur 132 classes de primaire de la région Bourgogne, ils ont montré que les classes à double niveau pouvaient, dans certains cas, avoir des effets négatifs sur les résultats des élèves. Ce serait le cas notamment des élèves de CE1 évoluant dans les classes de CP-CE1. Ceux-ci auraient tendance



Pour permettre à l'enseignant de s'occuper au mieux de chaque élève, il est impératif que l'effectif du groupe ne soit pas trop important. Au-delà de 25 élèves, gérer une classe à double niveau devient compliqué.

fres-clés). Dans la majorité des cas, deux niveaux consécutifs sont associés (le plus souvent CM1/CM2 ou CE1/CE2). Conscientes des difficultés supplémentaires que cela peut poser, les équipes enseignantes évitent dans la mesure du possible de mettre dans la même classe les élèves de CP avec ceux de CE1 même si elles n'ont parfois pas d'autre choix.

Des conditions à la réussite

Néanmoins, le double niveau n'est pas en lui-même un frein à l'apprentissage. Il suffit en effet qu'un certain nombre de facteurs soient réunis pour que ses éventuels effets négatifs soient compensés. Le premier d'entre eux, c'est la composition de la classe. Pour permettre à l'enseignant de s'occuper au mieux de chaque élève, il est impératif que l'effectif du groupe ne soit pas trop important. Au-delà de 25 élèves, gérer une classe à double niveau devient compliqué. Il faut par ailleurs que les élèves d'un même niveau aient des compétences à peu près équivalentes et surtout qu'ils aient aussi une certaine aptitude à travailler seul.

L'étude de l'Iredu a montré que dans les écoles où les élèves de double niveau avaient été sélectionnés en fonction de leurs compétences, de leur autonomie et de leur comportement en classe, les



Les classes à double niveau facilitent le décroisement, une pratique qui consiste à regrouper les élèves d'un même niveau et à confier l'enseignement d'une matière à un référent unique.

résultats étaient nettement meilleurs que lorsque le tri était fait arbitrairement. Malheureusement, sur le terrain, ce critère, aussi essentiel soit-il, n'est pas toujours pris en compte par les équipes. Faute d'enseignants suffisants, la répartition des effectifs se fait le plus souvent sur de simples critères comptables. « On regarde combien il y a d'élèves dans chaque niveau et on voit quelles sont

les combinaisons possibles », admet une enseignante.

Quant aux compétences des élèves, il n'est pas rare qu'elles passent au second plan. « Alors que j'étais jeune enseignante, je me suis retrouvée avec 13 CP ayant des compétences variées et autant de CE1 ne sachant pas déchiffrer alors que d'autres enseignantes expérimentées avaient des classes



Antoine, papa de Virgile, 11 ans

« LE MULTI NIVEAU A CONSIDÉRABLEMENT FACILITÉ LE PASSAGE ANTICIPÉ DE VIRGILE EN CP »

« En emménageant dans un village de 800 habitants il y a 10 ans, nous savions que notre enfant connaîtrait les classes multi niveaux. Il n'a connu que 4 enseignants entre la petite section de maternelle et le CM2. Même si je sais que des enfants et certains parents ont parfois trouvé pesant le fait de devoir rester plusieurs années avec la même enseignante, pour nous, le bilan a été plutôt positif. Je pense sincèrement que le multi niveau a considérablement facilité le passage anticipé de Virgile en CP.

Un peu plus tard, lorsqu'il est arrivé en CM1, l'enseignant a décidé de l'intégrer à la classe de CM2 avec deux autres camarades qui avaient un profil identique. Si l'idée semblait plutôt intéressante, les résultats n'ont pas été à la hauteur de nos espérances. Notre fils a passé une année plutôt difficile. Mais ce n'est pas à proprement parler à cause du double niveau. Cela vient plutôt du fait qu'il s'est senti stigmatisé et que l'enseignant n'a pas vraiment su répondre à ses attentes. »

simples à 25 élèves, déplore Cécile, enseignante en Ardèche. Si les classes à double niveau regroupent tous les élèves en difficulté sous prétexte qu'on ne peut pas les faire redoubler en se disant qu'ainsi on pourra leur faire travailler des notions du niveau inférieur, ça ne peut pas fonctionner. »

L'enseignant au cœur du système

L'autre élément essentiel dans la réussite d'une classe à double niveau, c'est l'enseignant lui-même. Si celui-ci est volontaire, enthousiaste et prêt à s'investir, il y a de fortes chances pour que le succès soit au rendez-vous. Dans l'idéal, il doit avoir en outre une bonne expérience et ne pas rechigner à la tâche. « Le double niveau demande un lourd travail de préparation et de cor-

rection et nécessite une organisation irréprochable, reconnaît Marianne, l'enseignante de Lozère. En classe, tout est millimétré. Je commence par donner du travail aux CM1 avant de lancer une leçon avec les CE2. Dès que c'est terminé, j'inverse. Il ne peut pas y avoir de temps mort ».

Malheureusement, cette prime à l'expérience n'est pas toujours en vigueur. « Dans toutes les écoles où j'ai exercé, les collègues en place ne voulaient jamais des doubles niveaux. Alors à chaque fois, elles étaient confiées aux enseignants les plus jeunes ou à ceux qui venaient d'être affectés. Il arrivait même que leur soient ajoutés des élèves que personne d'autre ne voulait accueillir dans sa classe, regrette un autre enseignant. On ne peut pas assu-

mer une telle tâche quand on sort tout juste de l'école ».

Pourtant, quand elles sont bien faites, les classes à double niveau peuvent aussi être l'occasion d'expériences innovantes favorables à l'apprentissage. Certaines écoles, par exemple, font le choix de réunir dans une même classe des élèves de CP et de CM2. « Ce mélange est intéressant d'un point de vue pédagogique car le fait d'avoir des CM2, qui sont plus autonomes, permet à l'enseignant de consacrer plus de temps aux CP. Il peut aussi mettre en place des initiatives intéressantes, comme des systèmes de tutorat qui aident les petits en difficulté et responsabilisent les grands », conclut Marianne. Des initiatives qui restent trop rares. ■

CB

BROCHURE GRATUITE SUR
www.ef.com
 et au
 01 42 61 50 22.

SÉJOURS LINGUISTIQUES À L'ÉTRANGER

- > Séjours linguistiques encadrés pendant les vacances scolaires
- > Cours tous niveaux à partir de la 6ème
- > Séjours à thème : chant, sport, mode...
- > Hébergement chez l'habitant ou en résidence
- > Progrès rapide avec la méthode EF Action Learning

Bureaux EF

Paris : 01 42 61 50 22	Nice : 04 92 00 09 90	Toulouse : 05 61 23 63 94
Strasbourg : 03 88 16 16 05	Marseille : 04 96 17 06 80	Nantes : 02 40 35 89 20
Lyon : 04 72 69 54 50	Bordeaux : 05 56 13 21 13	Lille : 03 28 80 12 60

www.facebook.com/EFFrance www.ef.com

NF SERVICE
 EducationFirst

ÉCOLE NUMÉRIQUE : La DYna

Après une expérimentation d'un an, la rentrée 2016 sera marquée par le lancement officiel du grand plan numérique à l'École. Si le chantier avance, beaucoup de questions restent en suspens.

L'année scolaire 2016-2017 sera celle de la naissance de l'école numérique. C'était en tout cas le vœu de François Hollande lors de l'annonce, en mai 2015, d'un grand plan numérique pour l'école. A cette occasion, le chef de l'Etat s'était donné pour objectif de transformer l'école comme jamais grâce aux outils numériques, de la faire entrer de plain-pied dans le XXI^e siècle. Depuis cette annonce, les services de l'administration ne sont pas restés inertes. Une initiation au codage informatique dès la classe de CE1 a été intégrée aux programmes de primaire. Le contenu de ce nouvel enseignement doit être validé prochainement afin d'entrer en vigueur dès la rentrée prochaine.

La réforme du collège, applicable dès septembre, fait elle aussi une place plus importante qu'aujourd'hui au numérique. Côté équipement aussi les choses avancent. Aux quatre coins de la



Avec les outils numériques mis à leur disposition (tableau informatique interactif notamment), les enseignants enrichissent et varient leurs enseignements, comme par exemple ici l'utilisation de Twitter expliquée à des élèves de CE1.

France, les tableaux blancs interactifs, les vidéoprojecteurs et les ordinateurs investissent les classes, du primaire au lycée. Depuis la rentrée 2015, 500 « collègues connectés » testent en grande nature l'enseignement par le numéri-

que. Ils devraient être 40 % dans ce cas à la rentrée 2016 et 100 % en 2018.

Des initiatives de tous les côtés

Du côté de la formation aussi la dynamique est en marche. Toutes les Ecoles

LES DISTRIBUTIONS DE TABLETTES SE MULTIPLIENT

Le plan numérique pour l'école prévoit aussi l'attribution d'une tablette tactile à chacun des 800 000 élèves de cinquième en septembre prochain et à tous les collégiens de France à la rentrée 2018. Depuis quelques mois, les distributions s'accroissent. Ainsi, en 2015, les élèves de 5 collèges de l'Indre (36) ont été équipés grâce au financement conjoint du Conseil départe-

mental et de l'Etat. Début janvier, chaque élève de cinquième du collège Boby Lapointe de Roujan (34) s'est vu remettre sa tablette. Quelques semaines plus tard, c'était au tour de ceux du collège Aimé Césaire de Vaulx-en-Velin (69) de recevoir la leur. Ces distributions devront néanmoins s'accroître si l'on veut que les objectifs soient atteints.

MIQUE EST Lancée !



Maryline, enseignante en CE2 à L'Isle-Adam et ambassadrice du numérique

« Le numérique m'a FAIT CHANGER ma FAÇON D'ENSEIGNER »

« Grâce à l'initiative Ambassadeurs du numérique mise en place par la Délégation académique au numérique éducatif (DANE) de l'académie de Versailles (78), je bénéficie jusqu'à la fin de l'année d'une tablette, d'un vidéoprojecteur et d'un visualiseur, une petite caméra placée au-dessus de mon bureau. Cet équipement léger et peu coûteux me permet par exemple de projeter la copie d'un élève sur le mur pour que toute la classe la corrige ou de montrer à tous les élèves comment évolue la plante que nous avons plantée sans qu'ils ne s'agglutinent autour de moi. En géométrie, plus besoin non plus de me contorsionner devant le tableau avec la grande équerre et la règle de 1 mètre. Je le fais de mon

bureau avec les mêmes outils que les élèves. Je me sers aussi régulièrement de la tablette, notamment pour les exercices de calcul mental, et pour les QCM, j'utilise Plicker, une application géniale qui me permet de savoir instantanément quels sont les élèves qui ont la bonne réponse grâce à un système de QR Codes imprimés sur des feuilles. J'ai la conviction que ce type de matériel peut vraiment changer la manière d'enseigner en primaire. En complément, mes élèves participent au Défi TICE 95, un programme qui les amène, chaque semaine, à travailler à partir des ordinateurs mis à leur disposition sur des sujets liés à l'égalité entre filles et garçons. »

supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE) ont désormais intégré le numérique dans leur cursus, des modules de formation ont été développés pour les enseignants en poste et des partenariats signés entre le ministère de l'Education nationale et les grandes entreprises que sont Microsoft et Cisco comportent un volet « formation des personnels ».

De nombreuses autres initiatives visent à venir en aide aux enseignants. Le site Eduscol, par exemple, met à leur disposition un nombre impressionnant de documents et d'exercices utilisant le numérique. Lancé en janvier dernier, le portail du numérique « Prim à bord » recense tous les sites et services numériques utiles aux enseignants du premier degré. Ces derniers peuvent aussi piocher à leur guise des idées sur le réseau Canopé édité par le ministère de l'Education nationale, trouver des contenus sur Nipédu, le podcast dédié à l'enseignement, ou bien partager leurs expériences numériques sur

Viaéduc. Quelques clics sur ce réseau d'échange destiné aux enseignants suffisent pour savoir comment utiliser

Twitter pour faire une dictée ou apprendre à utiliser un logiciel en vue de créer (suite page 10)



Selon les chiffres de l'Education nationale, on comptait, en 2014, 22 ordinateurs fixes et 3,7 ordinateurs portables pour 100 élèves, contre respectivement 12,7 et 1,8 dix ans plus tôt.

une bande dessinée. Et ce n'est pas terminé puisqu'un appel à projets (e-FRAN) d'un budget de 30 millions d'euros a été lancé il y a quelques mois pour financer le développement d'initiatives ayant fait leurs preuves sur le terrain. La liste des projets sélectionnés devait être dévoilée courant mars.

Le plus dur reste à faire

Si les choses avancent, le chemin sera encore long avant que tous les élèves de France ne bénéficient pleinement des atouts du numérique. En matière d'équipement, notamment, le plus dur reste à faire. Si le collège Bobby Lapointe de Roujan, dans le département de l'Hérault (34) a été choisi pour devenir l'un des premiers « collèges connectés », c'est qu'il en remplissait les critères avant même de postuler. Au moment de son inauguration en 2014, l'établissement disposait déjà d'une connexion en fibre optique, de vidéoprojecteurs interactifs, de systèmes de visioconférence et de clés USB pour chaque élève !

Equiper de la sorte tous les collèges de France nécessitera en revanche de lourds investissements que toutes les collectivités locales ne sont certainement pas prêtes à faire. Surtout qu'il leur faudra, avant même d'acquérir le matériel, déterminer lequel est le plus adapté en fonction des équipements déjà existants, des besoins des enseignants et du budget disponible. Elles devront également mobiliser des équipes pour



L'usage du numérique multiplie les approches dans les apprentissages : « Mes élèves participent au Défi TICE 95, un programme qui les amène à travailler à partir des ordinateurs mis à leur disposition sur des sujets liés à l'égalité entre filles et garçons », explique par exemple Maryline, enseignante en CE2 à L'Isle-Adam (Val d'Oise).

paramétrer et sécuriser chaque terminal puis, une fois confié aux enseignants ou aux élèves, en assurer l'entretien, la mise à jour régulière et le renouvellement en cas de casse ou d'obsolescence.

La vitesse de déploiement du numérique dépendra enfin des enseignants eux-mêmes. Pour l'heure, seuls ceux qui ont monté des projets et qui ont pris sur leur temps personnel pour apprendre à utiliser le matériel mis à leur disposition et dénicher des ressources, utilisent pleine-

ment le numérique en classe. Pas sûr que tous soient aussi motivés, d'autant plus que si les formations existent, elles se font souvent en ligne et sur la base du volontariat.

Des bienfaits avérés

Pourtant, à en croire les « pionniers », l'usage du numérique en classe est plutôt positif. « Régulièrement, je demande à mes élèves de décrire une expérience en rédigeant un texte et en prenant des

REPÈRE

Des collèges ruraux mieux équipés

En 10 ans, l'équipement en matériel informatique des établissements scolaires s'est accéléré. Selon les chiffres de l'Éducation nationale, on comptait, en 2014, 22 ordinateurs fixes et 3,7 ordinateurs portables pour 100 élèves, contre respectivement 12,7 et 1,8 dix ans plus tôt. Les établissements sont dotés en moyenne de 31 vidéoprojecteurs et de 11 tableaux interactifs pour 1 000 élèves.

DISPARITÉS GÉOGRAPHIQUES

Par ailleurs, dans 92 % des établissements, plus d'une salle de classe sur deux dispose d'un accès à Internet. Si l'Éducation nationale reconnaît l'existence de grosses disparités, elle assure que les petits établissements sont en moyenne mieux équipés que les grands et que l'équipement des collèges ruraux est généralement supérieur à celui des zones urbaines.

photos à chaque étape avec la tablette, raconte un professeur de SVT du collège Jean-Moulin de Lyon (69). Non seulement ils apprennent à travailler en autonomie, mais en plus ils peuvent facilement revenir en arrière s'ils se sont trompés ». Dans un collège de l'Essonne (91), les élèves utilisent surtout les tablettes en cours d'anglais pour enregistrer leurs devoirs à l'oral et les envoyer à leur professeur pour qu'il les corrige. « Avec la tablette, on peut se réécouter, recommencer si besoin et surtout, on n'a pas le stress de parler devant toute la classe », explique Louis, un élève de 5^e.

« Ne pas se laisser déborder »

Si les témoignages enthousiastes sont nombreux de la part des principaux

concernés, les conclusions des chercheurs qui se sont penchés sur le sujet sont un peu moins catégoriques. Une étude a notamment été menée par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) afin de comparer les pédagogies appliquées dans les collèges connectés et dans les collèges classiques.

Si, dans leurs conclusions, les chercheurs notent que les élèves des collèges les mieux équipés sont plus nombreux à utiliser les outils numériques et que la pédagogie des enseignants est plus « active », ils soulignent aussi que ce n'est pas forcément le cas systématiquement. Dans une note intitulée Tablettes tactiles : retours d'expérimentations et potentialités pédagogiques, l'Education nationale met aussi en

garde les enseignants contre une utilisation abusive des tablettes en classe. D'ailleurs, certains enseignants se sont déjà plaints du côté chronophage des tablettes numériques. « A chaque séance, il faut prévoir du temps pour préparer puis ranger les tablettes, pour distribuer les casques audio, pour répondre aux soucis techniques que peuvent rencontrer les élèves..., souligne le professeur d'anglais de l'Essonne. Il faut en tenir compte pour ne pas se laisser déborder ».

L'étude note aussi que si l'on veut que les élèves profitent pleinement des bienfaits du numérique, les professeurs doivent être prêts à leur accorder plus d'autonomie. Pas sûr, là non plus, que tous soient prêts à le faire. ■

CB

RÉUSSIR AVEC LE GROUPE IPESUP

BACCALAURÉAT

- Création d'une classe de Première S "Pilote"
- Classes Terminales S et ES "pilotes"
- Stages intensifs pour Premières et Terminales
- Écoles de commerce et d'ingénieurs après bac
- Encadrement de première année de Droit

HEC-ESSEC-ESCP Europe

- Prépas "pilotes" voies scientifique et économique
- Stages intensifs de révision et perfectionnement

SCIENCES PO PARIS

- En parallèle à la Première : cycle continu et cycle de stages
- En parallèle à la Terminale : stages d'été + cycle continu ou stages d'été + cycle de stages

IEP DE PROVINCE

- Classe préparatoire annuelle
- Stages intensifs durant les vacances d'hiver (admission en 2^e année) et d'hiver/printemps (admission en 1^e année)

GROUPE
ipesup

ipesup | 01 44 32 12 00 | 18, rue du Cloître Notre-Dame 75004 Paris
prepasup | 01 42 77 27 26 | 16 b, rue de l'Estrapade 75005 Paris
Enseignement supérieur et secondaire privé

www.ipesup.fr

L'éducation aux médias et

Dans notre société, être un citoyen responsable et libre demande plus que jamais d'être éduqué aux médias et à l'information. Alors pour former les « cybercitoyens » actifs, éclairés et responsables de demain, l'école a mis en place l'EMI. Place au décryptage.

« L'environnement informationnel des individus – et donc pas uniquement des « jeunes » – a changé. Il apparaît dès lors simplement normal que l'enseignement évolue, en fonction de cet environnement, et se voie interrogé dans ses contenus comme dans ses modalités de fonctionnement. » De ce constat, fait par Anne Cordier, chercheuse et maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, dans son ouvrage « Grandir Connectés, les ados et la recherche d'information », il apparaît clair qu'une éducation à l'information est nécessaire pour se repérer dans ce nouvel environnement.

Une nécessité mais aussi un droit, comme le précise l'Unesco à partir de l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme : « tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression ; ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quel-



L'éducation aux médias et à l'information existe depuis de nombreuses années, notamment dans le cadre de la semaine de la presse et des médias dans l'école, lancée ici l'an passé au collège Guy Flavién à Paris, par Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'Éducation nationale, et Fleur Pellerin, alors ministre de la Culture et de la Communication.

que moyen d'expression que ce soit ». Or, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) offre aux citoyens les compétences nécessaires pour chercher et

profiter pleinement des avantages de ce droit humain fondamental.

Pratique citoyenne des médias

L'exercice de ce droit est renforcé par la Déclaration de Grünwald de 1982, qui reconnaît la nécessité pour les systèmes politiques et éducatifs de promouvoir la compréhension critique par les citoyens « des phénomènes de communication » et leur participation dans les médias (nouveaux et anciens). Il est en outre renforcé par la Déclaration d'Alexandrie de 2005, qui place l'éducation aux médias et à l'information (EMI) au cœur de la formation tout au long de la vie.

En France, c'est tout le fondement de l'éducation aux médias et à l'informa-

REPÈRE

ZOOM SUR LE PARCOURS CITOYEN à L'école

Ce nouveau parcours éducatif de l'école élémentaire à la terminale est construit autour de l'enseignement moral et civique, de l'éducation aux médias et à l'information, et de l'enseignement aux élèves du jugement, de l'argumentation et du débat dans les classes. Les objectifs ? Faire connaître aux élèves les valeurs de la République les amener à devenir des citoyens responsables et libres. En cela, l'éducation aux médias et à l'information est nécessaire pour développer une connaissance critique de l'information, décrypter l'image et apprendre à se forger une opinion.

à L'INFORMATION

inter
view

Isabelle Miskovsky, professeur documentaliste
au collège Guy Flavién (Paris 12^e)

« La JOURNAL DONNE DU SENS AUX APPRENTISSAGES SCOLAIRES »

Parlez-nous du « P'tit Flavien », le journal scolaire que vous supervisez ?

Il existe depuis 2004 et avec une collègue enseignante d'histoire, nous l'encadrons pour l'enseignement média. Il a été créé à la demande des élèves qui souhaitent faire un journal. C'est donc une activité volontaire pour laquelle les élèves qui le veulent peuvent s'inscrire. Des élèves de la 6^e à la 3^e y travaillent hors du temps scolaire, le jeudi midi au CDI. Nous sortons 5 numéros par an, avant la coupure des vacances scolaires.

Comment s'organise sa rédaction ?

Il y a tout un travail en début d'année sur ce qu'est un angle, les outils nécessaires à la construction d'un article et les différents types d'articles qui existent. Avant chaque début de numéro, on organise une conférence de rédaction pendant laquelle nous discutons des sujets qui pourraient être traités. Puis ils reviennent travailler sur leurs articles au CDI. Et au moment du bouclage, nous refaisons une réunion pour faire les dernières vérifications.



Quel est le profil des élèves qui y participent ?

C'est très hétérogène. Nous avons par exemple une jeune élève roumaine, qui a encore du mal à écrire en français et qui a dicté son article à un camarade, d'autres qui sont partis en reportage accompagnés par un enseignant pour couvrir la grève des éboueurs. Mais également des élèves d'une classe Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire, nldr) qui viennent écrire des articles avec d'autres.

Que leur apporte la rédaction de ce journal ?

On voit qu'ils s'impliquent plus dans le collectif. Ce qu'ils nous disent, c'est que cela donne aussi du sens à leurs apprentissages scolaires ; par exemple, un article sur la COP 21 et les cours de SVT.

Cela donne aussi plus d'aisance par rapport au travail de l'argumentation. C'est également un outil de valorisation du travail des élèves de l'établissement. C'est enfin un lien vers les parents qui vont découvrir leurs enfants dans un cadre de travail scolaire mais de manière différente.

tion, qui est une composante du parcours citoyen mis en place à l'école à la rentrée 2015, de l'école élémentaire à la terminale. Concrètement, l'EMI a pour but d'enseigner une pratique citoyenne des médias comme une lecture critique et distanciée des contenus, de développer une compétence de recherche, de sélection et d'interprétation de l'information ainsi qu'une compréhension des médias, des réseaux et des phénomènes informationnels dans toutes leurs dimensions.

Sur le terrain, Isabelle Miskovsky, professeur documentaliste au collège Guy Flavién (Paris 12^e) aime partir des pratiques concrètes de ses élèves de 6^e

dont elle a la charge dans le cadre de l'EMI. Au rythme d'1h30 hebdomadaire, elle leur apprend à découvrir une autre face des (suite page 14)

Avec les chaînes en continu, l'information est sur les écrans 24h sur 24. Les jeunes ont besoin d'outils – et de leurs parents – pour décrypter ces images d'actualité.



médias en leur faisant lire, comprendre et décrypter l'information, mais aussi à maîtriser leur navigation et leur identité numérique.

Plus qu'une matière, l'EMI s'intègre de manière transversale dans les différentes disciplines. Si dans de nombreux cas ce sont les professeurs documentalistes qui l'animent, l'encadrement de cette éducation peut également être assuré par des enseignants d'autres disciplines, comme par exemple l'histoire et l'anglais dans le second degré.

Adaptable à tous les âges

A l'école primaire aussi l'EMI est enseignée. Selon Jean-Marc Merriaux, directeur général de Canopé, (réseau de création et d'accompagnement pédagogique) « *L'EMI est adaptable à tous les âges car c'est une vraie logique qui va du primaire au lycée avec une vraie implication de tous les niveaux. On peut en retirer quelque chose à tout âge.* »

Une vision partagée par Eric Bonneau, intervenant du Clemi (centre de liaison et des médias d'information)*, qui entraîne les jeunes à la découverte du média radio du CE2... au BTS ! A la fois professeur des écoles et ancien journaliste indépendant, il est devenu l'homme de la radio scolaire sur Bordeaux. Le lundi et le mardi, il insuffle l'esprit radio grâce à son studio mobile



L'éducation aux médias et à l'information peut se faire avec différents supports, comme par exemple des journaux conçus spécifiquement pour les enfants, tels « Le petit quotidien » ou « L'actu ».

dans les 25 établissements scolaires de Bordeaux qui font appel à lui, et le jeudi et le vendredi, il est de retour devant sa classe de CM2, en banlieue bordelaise. « *Lors des attentats de Charlie Hebdo j'étais en classe de neige avec des élèves. Pour moi, il était impératif de faire un gros travail sur la liberté d'expression. Il fallait que l'élève soit notamment en*

capacité de s'informer et de ne pas être en proie à la théorie du complot, mais à même de trouver la bonne information. Avec internet, qui a brouillé les pistes, il est encore plus nécessaire aujourd'hui que les élèves soient capables de trouver les bonnes sources. » Et Eric Bonneau de mettre en avant les atouts du média radiophonique : « La

27^e Semaine de la Presse et des Médias dans L'école

Temps fort d'éducation aux médias depuis 25 ans, la semaine de la presse se déroulera cette année du 21 au 26 mars 2016. A la suite des attentats du 13 novembre 2015, le thème sera le même que l'année dernière à savoir « *La liberté d'expression, ça s'apprend* », proposé par le Clemi (centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information) en janvier 2015 suite à l'attentat à Charlie Hebdo.

« *Avec 15800 écoles et établissements scolaires déjà inscrits pour participer à cette édition, cette semaine est plus que jamais une nécessité, un vrai enjeu, car les enfants et les jeunes sont confrontés dans leur*

consommation à une information de plus en plus mondialisée et de plus en plus diversifiée », explique Jean-Marc Merriaux, directeur général de Canopé dont le Clemi est un service. Si cette opération permet aux élèves de découvrir les médias d'information dans leur diversité et de mener de multiples activités autour de ce thème, c'est aussi l'occasion pour eux de « *s'interroger sur l'origine de l'information et de développer leur esprit critique* ».



radio est un outil pédagogique qui permet de travailler de manière transdisciplinaire et qui laisse leur place aux enfants quelles que soient leurs compétences. Les grands timides à la régie, les grandes gueules à l'animation, les plus entreprenants aux reportages. C'est une activité riche qui allie expression écrite, expression orale et technologies numériques. » Les parents d'élèves de sa classe de CM2 en ont d'ailleurs eu un écho concret et surtout sonore grâce une émission quotidienne baptisée « Radio gamelle », pour les informer du déroulement du séjour en classe de neige.

Des outils pour les parents

Autre point positif, cette éducation aux médias et à l'information crée égale-

ment du lien avec les parents, souvent soucieux de la consommation numérique de leurs enfants. Pour Jean-Marc Merriau, « la création d'une discussion avec les parents est d'ailleurs essentielle. L'EMI, dans toutes les questions qu'elle soulève, permet de recréer du lien. »

Et pour acquérir les bons réflexes, adopter les bons usages, il faut aussi de bons outils. Pour ses élèves bordelais de primaire, Eric Bonneau les fait travailler avec différents supports, tels que le site internet « un jour, une actu » (1jour1actu.com), le journal en « français facile » de RFI (radio France internationale), la version quotidienne du journal Sud Ouest, etc. Isabelle Miskovsky, de son côté, a fait découvrir à ses élèves de 6^e le moteur de recherche

Qwant junior, qui fournit des contenus adaptés à leur âge. Autant d'outils que les parents peuvent aussi faire entrer à la maison ! L'idéal, selon la professeur documentaliste, serait d'ouvrir davantage l'école aux parents via l'EMI à l'occasion de conférences-débats et d'un vrai travail d'équipe : « L'EMI c'est l'occasion pour chacun de pouvoir réfléchir ensemble. C'est une chance dont il faut qu'on s'empare. » ■

JNV

Note : * Eric Bonneau coordonne l'action pédagogique du Clemi autour de la radio dans l'académie de Bordeaux. De la réflexion à la conception, ce site accueille toutes les productions des élèves du primaire au lycée. <https://blogpeda.ac-bordeaux.fr/clemibordeaux>.

28^e Salon Studyrama

Sup' Alternance

1000 postes

Trouver votre entreprise
200 formations de Bac à Bac +5

Académie Paris Créteil Versailles

2^e Salon Studyrama

des Formations Hors APB

→ Terminales → Bac +1
200 formations pour s'inscrire encore

9 avril PARIS Espace Champerret | Hall A • 10h | 18h

Invitations gratuites sur Studyrama.com

Community manager

Né de l'explosion de l'utilisation des réseaux sociaux, Facebook et Twitter en tête, le métier de « community manager » (que l'on peut traduire comme « animateur de communautés sur internet ») accompagne le développement des entreprises. Zoom sur cette profession en plein boom !

Pour chaque entreprise, la communication est un enjeu primordial. Avec les nouvelles technologies et la place croissante des réseaux sociaux, les supports numériques de cette communication se sont multipliés et nécessitent une gestion adaptée et immédiate. C'est là qu'intervient le community manager, autrement appelé chargé de communication web ou animateur des réseaux sociaux.

Il opère en tant qu'ambassadeur de l'organisation qui l'emploie auprès des internautes. Pour cela, il utilise les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Youtube...) et professionnels (LinkedIn, Viadeo...) en animant les échanges (avis, remarques, suggestions, etc.) et en fidélisant la « communauté »,

dans le but de développer la présence de l'organisation (entreprise, association, produit, etc.) sur le web. Valentin Couderc, en apprentissage à la Peep, résume en quelques mots le rôle du community manager « Organiser et améliorer le reflet d'une "marque" sur internet » (lire son témoignage ci-dessous).

Quelles compétences ?

Outre la maîtrise des outils numériques et une aisance rédactionnelle – c'est à lui que revient la rédaction des contenus publiés sur le web –, le community manager doit savoir être réactif, curieux et rigoureux. Une rigueur primordiale notamment dans le cadre de la surveillance de l'e-reputation de l'organ-

sation, l'image véhiculée sur les réseaux sociaux, les blogs et autres forums internet.

Quelles formations ?

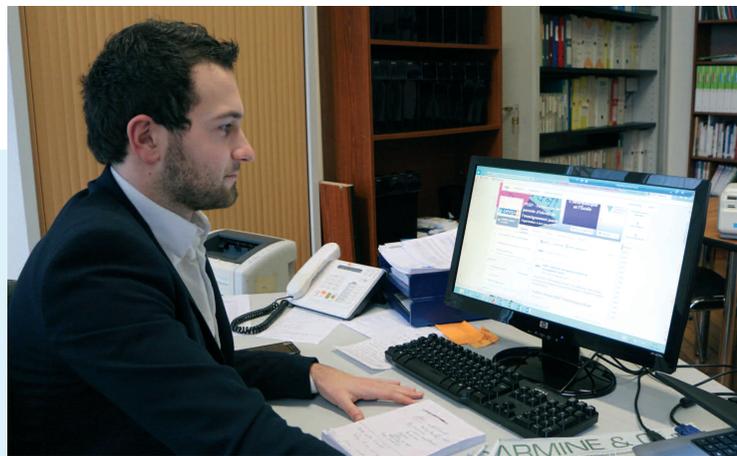
Comme le montre le parcours de Valentin Couderc, il existe de nombreuses voies qui peuvent conduire à la fonction de community manager. Un profil recherché : un bac + 2, type BTS communication, suivi d'une spécialisation en licence pro, dans les domaines de l'information et de la communication. Pour en savoir plus sur les différentes formations possibles, rendez-vous sur le portail ministériel des métiers de l'internet : metiers.internet.gouv.fr. ■



Valentin Couderc, 22 ans, apprenti « community manager » en alternance au siège de la fédération Peep

« Une écriture propre à chaque réseau social »

« Après un bac scientifique, sans orientation bien précise en tête, j'ai intégré l'école de journalisme et de communication de Blagnac. Trois années pendant lesquelles j'ai fait pas mal de stages, qui m'ont donné envie de me lancer dans le secteur de la communication numérique. Pour me perfectionner dans cette voie, j'ai suivi une année spéciale en IUT « Information numérique dans les organisations » avant la licence professionnelle que je fais actuellement à l'IUT de Bobigny. Avec cette formation en alternance, intitulée « Gestionnaire de contenus numériques et stratégies web », je suis 3 jours en entreprise et deux jours à l'IUT. A la fois étudier et mettre en pratique ses connaissances dans un contexte professionnel est extrêmement enrichissant. A la Peep, j'ai un poste de « community manager », avec tout ce que cette fonction recouvre : communiquer sur chaque réseau social où la Peep



est présente – avec une écriture différente et adaptée suivant le réseau –, répondre aux commentaires, gérer l'e-reputation avec une veille approfondie, etc. Outre la rédaction, ce que j'aime avant tout c'est chercher l'information... où qu'elle se trouve ! J'ai grandi avec les réseaux sociaux et je sais maintenant que c'est dans ce domaine que je veux évoluer professionnellement. Peut-être en tant que community manager... ou autre, tant ce métier est en évolution permanente ! »

PARENTS D'ÉLÈVES : MODE D'EMPLOI

FICHE N° 35

ACCOMPAGNATEURS, INTERVENANTS : QUELLES RÈGLES POUR LES PARENTS D'ÉLÈVES ?

De différentes manières, les parents peuvent apporter concrètement leur aide et leur contribution dans le cadre d'activités scolaires. De l'encadrement d'une sortie à l'intervention devant la classe, quelles sont les règles à suivre ?

Accompagner une classe lors d'une sortie scolaire, présenter son métier à des élèves lors d'une journée consacrée à l'orientation organisée par un collège, animer avec un enseignant de primaire un atelier de cuisine-nutrition, une initiation au jeu d'échecs, à la calligraphie... Les situations et les exemples sont nombreux où les parents « interviennent » à l'école. Des interventions qui ont pour point commun d'être ponctuelles... et bénévoles !

Pour un accompagnement des élèves, par exemple une sortie pour assister à un spectacle, un voyage scolaire de fin d'année, pas de formalisme particulier. En règle générale, l'enseignant propose – via le carnet de correspondance – aux parents qui le souhaitent d'accompagner la classe pour une sortie spécifique. Il en va autrement quand il ne s'agit pas d'accompagner, mais d'intervenir au côté de l'enseignant...

Des interventions réglementées

Les interventions des parents à titre bénévole entrent dans le cadre de la circulaire n° 92-196 du 3 juillet 1992 : « Toute personne susceptible d'apporter sa contribution aux activités d'enseignement peut être autorisée à intervenir dans le cadre d'une activité d'enseignement intégrée au projet de classe, prévue par le projet d'école... ». Ce fut le cas pour Julie, maman de Mattéo, élève dans une école de la banlieue dijonnaise, ravie de présenter ses connaissances « potagères » ! « *La maîtresse de Mattéo, que j'ai rencontrée dans ma jardinerie, m'a proposé de venir dans sa classe pour initier les enfants à la création d'un potager*



écologique. Après leur avoir expliqué le rôle des graines et ce dont elles avaient besoin pour se développer, on est passé à la pratique en semant plusieurs variétés de légumes dans un petit carré potager. Ce fut une belle expérience de partage, les enfants étaient très impliqués ! ».

Sous l'autorité de l'enseignant...

Toutes ces interventions devant les élèves se déroulent dans le cadre d'un projet pédagogique et toujours sous l'autorité de l'enseignant ; celui-ci garde l'entière maîtrise de l'activité concernée : organisation pédagogique, définition de l'organisation et des mesures de sécurité à mettre en œuvre, évaluation, suspension ou interruption de l'activité, etc. En résumé, l'intervenant extérieur ne saurait se substituer à l'enseignant et contrevenir à ses instructions. Son aide doit avant tout permettre une meilleure efficacité pédagogique.

Autre point important, ces interventions ne sont bien entendu possibles qu'avec l'accord du directeur d'école en primaire, et du chef d'établissement pour les collèges et les lycées.

A noter, quand les intervenants extérieurs appartiennent à une association et interviennent régulièrement dans le cadre scolaire, une convention précisant l'organisation générale des activités et le rôle de chaque participant doit être conclue. ■

GARANTIES ET ASSURANCES

Pour le cas très fréquent de l'accompagnement des élèves par des parents lors d'une sortie scolaire, sachez que la jurisprudence considère qu'en cas de dommages causés à des tiers, les parents accompagnateurs bénéficient de la protection de l'Etat (dans les mêmes conditions que les enseignants). Quant aux intervenants à l'école, ils sont reconnus comme des collaborateurs occasionnels du service public dès lors que leur action a été sollicitée et s'exerce auprès des élèves. Dans tous les cas, il reste fortement recommandé de souscrire une assurance responsabilité civile et une assurance individuelle accidents corporels.

DERRIERE CHACUNE DE NOS ACTIONS IL Y A VOTRE DON.

SOUTENEZ-NOUS SUR PREVENTIONROUTIERE.ASSO.FR



 **association
PRÉVENTION
ROUTIÈRE**

L'ASSOCIATION QUI SE BAT POUR CHANGER
LES COMPORTEMENTS SUR LA ROUTE.

Partagez #MaBonneRaison  

Enseignants : comment sont-ils Formés ?

Depuis 2013, les futurs enseignants du premier et second degré sont formés dans des ESPE, écoles supérieures du professorat et de l'éducation. Ces écoles ont remplacé les IUFM et ont rétabli la professionnalisation de la formation, disparue depuis la « mastérisation » instaurée en 2010. Ainsi, les étudiants consacrent la première année de leur master à la préparation du concours, qu'ils passent en fin de M1. Le M2 se déroule quant à lui à mi-temps : les étudiants poursuivent leur formation dans les ESPE et enseignent en classe. Les stagiaires ne reçoivent alors plus seulement une formation disciplinaire mais également des enseignements de didactique et de pédagogie. En revanche, les problèmes de gouvernance, de logistique et la multiplicité des profils des étudiants compliquent grandement la vie des ESPE et de leurs étudiants.

EC





REPÈRE

CHIFFRES-CLÉS DES ESPE

- 32 ESPE
- 179 sites de formation
- 4 mentions de masters MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) :
 - 1^{er} degré (professeur des écoles)
 - 2nd degré (les enseignants du secondaire : collègue, lycée général, professionnel ou technologique, professeurs-documentalistes)
 - Encadrement éducatif (conseiller principal d'éducation)
 - Pratiques et ingénierie de la formation (formateur de formateurs ou de professionnels, responsable et coordinateur pédagogique, consultant en formation, etc.).

A l'ESPE, les étudiants apprennent les savoirs disciplinaires, la didactique mais également des connaissances plus transversales, enseignées dans le « tronc commun », dont un volet intitulé « milieu et environnement de l'école », avec notamment la relation aux familles.

« Le bâtiment n'a pas été construit sur des fondations très solides, donc on a commencé à colmater des brèches. Mais des vices de construction demeurent... » C'est par cette métaphore architecturale que Philippe Watrelot, formateur à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de Paris et membre du groupe de réflexion sur la formation des enseignants lors de la concertation sur la refondation de l'école, en 2012-2013, résume les deux premières années d'existence des ESPE. Prévues dans la loi pour la refondation de l'école du 9 juillet 2013, les ESPE ont vu le jour à la rentrée de la même année. Elles ont remplacé, comme lieu de formation des enseignants, les Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), en place depuis 1990.

Professionnaliser la formation

Le passage des IUFM aux ESPE a entraîné des évolutions majeures. La première concerne la place du concours de recrutement des enseignants. Depuis 2010, celui-ci était en fin de

master 2. Désormais, les étudiants passent le CRPE (pour le premier degré) ou le CAPES (second degré) en fin de M1. Depuis l'arrivée des ESPE, le chemin classique – mais il en existe d'autres ! – pour devenir enseignant consiste ainsi à intégrer une ESPE en master 1 de MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation), de passer et réussir le concours puis de poursuivre avec le M2, deuxième année de master.

Ce changement correspond à la volonté de Vincent Peillon, le premier ministre de l'Éducation nationale du mandat de François Hollande, de professionnaliser la formation – comprendre : enseigner davantage la pédagogie et la didactique. « Le leitmotiv des ESPE est : enseignant est un métier qui s'apprend, souligne Jacques Ginestié, président du Réseau national des ESPE et directeur de celle d'Aix-Marseille. Plus grand monde ne soutient aujourd'hui qu'il suffit d'être bon en lettres pour enseigner le français ou qu'il suffit d'être bon pédagogue pour être un bon prof. »

Placer le concours en fin de M1 permet alors de professionnaliser la formation. En effet, les



Claude Lelièvre, *historien de l'éducation*

« On ne forme pas qu'au métier d'enseignant, mais à tous les métiers de l'éducation »



Peut-on dater le début de la formation des enseignants ?

À la fin du XVIII^e siècle et première partie du XIX^e, les enseignants étaient formés dans des congrégations, de petits centres mobiles, sortes de frères des écoles chrétiennes. Mais ce n'est pas institutionnalisé. Il faut attendre la loi Guizot de 1833 pour voir la généralisation de la formation des enseignants du primaire, au sein des écoles normales. C'est l'institutionnalisation d'une formation académique et professionnelle.

Pour le secondaire, même s'il y avait l'Ulm dès la fin du XIX^e, la formation commence dans les années 1960 avec les CPR (centres pédagogiques régionaux) et la création du CAPES.

Quelles évolutions ces formations ont-elle connues ?

Il y a eu un double mouvement. D'abord, l'« universitarisation » de la formation des enseignants du primaire qui a décentré leur formation des écoles normales. Petit à petit, le niveau de recrutement des instituteurs s'est élevé : du bac, il est passé au DEUG dans les années 1970 puis à la licence, à la fin des années 1980.

Le deuxième mouvement souhaitait former les enseignants du secondaire plus professionnellement. Ces deux mouvements conjugués ont amené la création des IUFM, en 1990.

Qu'étaient alors ces Instituts universitaires de formation des maîtres ?

Les enseignants du primaire avaient une formation davantage portée sur la didactique et ceux du secondaire sur la discipline académique. Les IUFM devaient alors rapprocher les deux formations. On voit dans le sigle le but de ces IUFM, avec à la fois les mots « université » et « maîtres ». On voulait plus de formation académique, disciplinaire et donc universitaire pour le primaire, et plus de didactique, de pédagogie, pour le secondaire. Mais ça ne s'est pas fait sans mal, car il fallait que se rencontrent deux mondes très différents. Mais là était le but : rapprocher les deux corps au niveau des statuts, des rémunérations et donc de la formation.

Les ESPE (Ecoles supérieures du professorat et de l'éducation) sont-elles finalement la suite logique à toute cette histoire de la formation des enseignants ?

Elles sont une évolution. Leur mise en place s'avère difficile car il a en quelque sorte fallu recréer les IUFM, liquidés sous Nicolas Sarkozy. On est même allé plus loin, en les intégrant dans les universités. Le changement de sigle, même si ça ne veut pas tout dire, est tout de même significatif : on y trouve les termes de professorat et d'éducation. Autrement dit, on ne forme pas qu'au métier d'enseignant, mais à tous les métiers de l'éducation. Et quand on regarde l'histoire, c'est assez logique.

concours de recrutement des enseignants sont essentiellement portés sur les savoirs disciplinaires, laissant une place marginale aux questions de pédagogie et de didactique. « Or, si le concours se base sur les disciplines, les cours dans les ESPE aussi car les écoles menant au métier d'enseignant ont pour but la réussite de leurs élèves, donc leur réussite au concours », relève Jacques Ginestié. Avec les ESPE, si le M1 reste logiquement centré sur la préparation du concours, de nombreux modules de M2, en revanche, concernent les

méthodes et pratiques de l'enseignement, alors que les deux années, dans les IUFM, servaient à préparer le concours.

Relation aux familles

En outre, les ESPE ont rétabli l'alternance dans la formation des enseignants, supprimée en 2010. Ainsi, en M2, les étudiants sont en fait des stagiaires et combinent d'un côté douze (suite page 22)



Selon les parcours, tous les étudiants ne doivent pas suivre les mêmes cours en seconde année.



Christine Focquenoy-Simonnet, membre du comité de réflexion et d'études sur les relations familles-école, formatrice à l'ESPE Nord-Pas-de-Calais



« CASSER LES REPRÉSENTATIONS DES FUTURS ENSEIGNANTS CONCERNANT LES PARENTS D'ÉLÈVES »

Pourquoi la relation avec les familles est-elle importante dans l'enseignement scolaire ?

Tout le monde a à gagner avec la coéducation, en premier lieu l'élève. Les objectifs éducatifs, qui peuvent se résumer en la volonté de faire « grandir » l'élève, sont les mêmes, même si ça ne se passe pas dans la même sphère ni avec la même charge affective. Quand les signaux éducatifs vont dans le même sens et sont cohérents, l'élève peut mieux progresser.

Quel doit être le rôle de la formation aux relations avec les familles ?

Il s'agit de casser les représentations des futurs enseignants concernant les parents d'élèves. L'enseignant a une culture identitaire correspondant surtout à la maîtrise de sa discipline académique. Historiquement, le travail de l'enseignant est centré là-dessus. Alors, dans ce cas, faire venir les parents, c'est concéder une part de pouvoir, et il y a donc une crainte à ce niveau-là. Toutefois, les choses changent, notamment chez les jeunes enseignants.

A quoi correspond la formation des futurs

enseignants aux relations avec les familles actuellement ?

Les formations à ce sujet ont évolué en même temps que les représentations des enseignants, qui chassent petit à petit l'image d'Épinal de parents démissionnaires, qui n'existe pas : il y a des peurs, des maladresses, mais pas de démissions. Il y a depuis de nombreuses années l'enseignement des dimensions historiques et institutionnelles (la place des parents, leurs droits, etc.). Désormais, on évoque les parents dans de nombreux modules de disciplines transversales. Également, c'est important de signaler que les futurs enseignants du premier et du second degré ainsi que les CPE sont formés ensemble dans ces enseignements transversaux. Cela permet d'échanger sur leurs représentations des parents et de s'en nourrir. Il y a une volonté de l'institution de faire une place aux parents.

Que faudrait-il encore améliorer ?

Il y a un travail à faire autour des techniques de communication. Parler à des parents n'est pas la même chose que parler à ses élèves. Cela suppose des techniques. Elles existent, mais il faut les enseigner.

(pour le premier degré) ou neuf (pour le second) heures d'enseignement en classe, et de l'autre leur formation en ESPE. Les futurs enseignants connaissent ainsi une première expérience professionnelle avant leur titularisation. « Alors qu'entre 2010 et 2013, les nouveaux enseignants se retrouvaient à temps plein devant une classe sans formation professionnelle préalable... », fait remarquer Jacques Ginestié.

A l'ESPE, les étudiants apprennent ainsi les savoirs disciplinaires, la didactique mais également des connaissances plus transversales, enseignées dans le « tronc commun ». Il y a 4 volets : développement de l'élève ; système éducatif ; valeurs de l'école et de la

République ; et milieu et environnement de l'école, avec notamment le rôle des parents et la relation aux familles » précise Jacques Ginestié. Ces enseignements comptent pour environ un quart du programme et ont essentiellement lieu en M2. « C'est logique : ils interviennent lorsque les étudiants sont en stage, justifie Jean-Louis Auduc, historien et ancien directeur d'IUFM. Il vaut mieux poser une question quand les étudiants sont confrontés à elle. » En revanche, ces cours sont surtout théoriques. « Il est vrai qu'il s'agit essentiellement de cours en confettis : 2 heures sur la laïcité, 2 heures sur les relations aux parents, etc. », concède Jacques Ginestié.

Un constat partagé par Jean-Louis Auduc, notamment sur l'enseignement des relations avec les familles : « On n'a pas franchi le pas de la formation au relationnel : comment



« Le rôle des parents et la relation aux familles » font partie des enseignements dispensés dans les ESPE.



Espé de Lyon

Comme ici à l'école supérieure du professorat et de l'éducation de Lyon, les étudiants consacrent la première année de leur master à la préparation du concours, avant de passer à la pratique en enseignant en classe en seconde année.

mener un entretien individuel, comment animer une réunion, comment annoncer une mauvaise nouvelle... ». Pour Florian, étudiant en deuxième année à l'ESPE de Créteil, les enseignements actuels sont toutefois utiles : « On a les outils théoriques, on a préparé le terrain. Sur ces sujets-là, j'ai peur qu'il n'y ait vraiment que l'expérience qui puisse nous faire progresser. » « Ce qui est positif, c'est que l'on a quand même une sensibilisation et une*

prise de conscience de l'Education nationale de l'importance de ce sujet. On montre aux étudiants que cette relation est importante » souligne Jean-Louis Auduc.

« Vice de construction »

Une autre des grandes évolutions engendrées par l'arrivée des ESPE concerne la gouvernance de ces nouvelles écoles, désormais inté-
(suite page 24)



Jimmy Maillard, enseignant dans un collège de l'Yonne et ancien élève à l'ESPE de Dijon (2013-2015)

« ÊTRE EN STAGE À MI-TEMPS EN DEUXIÈME ANNÉE EST TRÈS APPRÉCIABLE POUR ENTRER DANS LE MÉTIER »

« Je suis plutôt content de la formation reçue en ESPE. Il y avait à la fois de la pratique et des cours disciplinaires qui me servent vraiment. Au niveau des cours du tronc commun, en première année, on avait quelques modules sur la psychologie de l'enfant ou sur la mémoire. En M2, tous les mercredis étaient consacrés à cela. On avait six thématiques comme le suivi éducatif (liens avec le CPE, orientation, etc.) ou la relation école-famille (des représentants de parents d'élèves sont venus nous parler, évoquer leurs attentes, les problématiques), plus quelques séminaires sur la laïcité, les pratiques pédagogiques, etc. Le fait d'être en stage à mi-temps en deuxième année est très

appréciable pour entrer dans le métier, d'autant qu'on était très suivis à l'ESPE, la formatrice était très à l'écoute, là pour nous soutenir, même si j'ai conscience que ce n'est pas partout le cas. Je ne me serais pas vu commencer directement à plein temps. Si je peux dire que j'ai été formé, je n'irais peut-être pas jusqu'à dire « bien formé », car on est souvent pressé. En première année, on prépare le CAPES, on est concentré sur le concours et pas forcément sur l'apprentissage de la pratique, et en deuxième année on est directement dans le métier. Ça va vite, on est dans une sorte d'urgence. »



Zoom SUR L'ESPE de Versailles

L'ESPE de Versailles est celle ayant connu le plus de difficultés, en particulier au niveau des questions de gouvernance. En effet, l'école n'a actuellement pas de directeur. Depuis six mois, elle est pilotée par les cinq présidents des universités membres, qui ont pris la succession de l'ancienne directrice, restée en poste... quatre mois. Elle était la troisième personne à ce poste en deux ans. Néanmoins, un appel à candidature a été lancé pour le poste de directeur et, selon Jacques Ginestié, président du réseau national des ESPE, « la situation serait en bonne voie ».

grées à l'université. « Cela a amené des discussions entre des acteurs auparavant éloignés : spécialistes disciplinaires, professionnels de l'enseignement, universitaires... », explique Jacques Ginestié. Or, faire travailler tout ce petit monde ensemble n'est pas aisé, mais c'est ce qui donne sa force au projet. »

Pour Philippe Watrelot, ce point est un des « vices de construction » : « Il fallait trouver un compromis entre ceux qui souhaitaient une structure autonome et ceux qui la voulaient rattachée à l'université. On l'a trouvé, mais résultat : les ESPE sont ingouvernables ! » En effet, certaines écoles, à l'instar des ESPE de Versailles (lire ci-contre) ou de Paris, n'ont toujours pas trouvé un modèle économique et de gouvernance stabilisé. « C'est différent dans les régions où il y a une seule université et où les IUFM travaillaient déjà avec, précise toutefois le formateur. Mais à Paris, il y a sept universités qui tentent de payer chacune le moins possible... »

Des situations très variables

Les ESPE, depuis trois ans, ont ainsi considérablement changé la manière de former les futurs enseignants. Un bouleversement qui, inévitablement, entraîne quelques ratés. La situation des étudiants varie ainsi beaucoup d'une ESPE à une autre. « Au niveau du suivi des stages par exemple, certains élèves n'en ont aucun. Il y a des situations très différentes selon les tuteurs », explique Florian. D'autres incohérences ont vu le jour : certains étudiants doivent faire deux mémoires, d'autres



Depuis l'instauration des ESPE, pour devenir enseignant, l'étudiant doit passer par l'année d'alternance entre formation et stages devant les élèves.

plusieurs centaines de kilomètres entre leur établissement de stage et l'ESPE dont ils dépendent...

Certains cours semblent également désarçonner les étudiants, qui n'en comprennent pas le sens : « Un jour, on a eu une conférence sur le fonctionnement de la mémoire d'un élève bilingue... », se souvient Florian. « Il y a certes beaucoup de difficultés mais cela s'améliore chaque jour, tempère Jacques Ginestié. Il ne faut pas oublier que les ESPE ont été créées en juillet 2013 et ont ouvert leurs portes en septembre... 2013 ! » « Globalement, je dirais que je me sens prêt et assez formé, estime Florian. Je crois que le reste va venir de l'expérience, de mes erreurs. » ■

EC

* Le prénom a été changé à sa demande.

Dans les ESPE, « 14 PROFILS DIFFÉRENTS » !

Depuis l'instauration des ESPE, pour devenir enseignant, l'étudiant doit passer par l'année d'alternance entre formation et stage. Pour cela, il suffit d'avoir un M1 ou un M2 (pas forcément du master MEEF) et d'avoir réussi le concours. Ainsi, dans les ESPE, en M2, selon les parcours, tous les étudiants ne doivent pas suivre les mêmes cours et n'ont pas tous les mêmes évaluations.

Une des grandes difficultés que connaissent alors les ESPE est la gestion de tous ces cas différents. « Les ESPE sont fabriquées pour un étudiant qui

n'existe presque pas, qui représente environ 1/5 des étudiants en ESPE : celui qui sait ce qu'il veut faire dès le lycée, qui fait une licence en fonction, va en master MEEF et passe et réussit le concours du premier coup, explique Philippe Watrelot. Alors qu'il y a des gens qui ont déjà un master, d'autres en reconversion, d'autres qui réussissent le M1 et ratent le concours ou inversement... En tout, on a recensé 14 profils différents ! Tout cela n'a pas été bien anticipé et crée beaucoup de problèmes d'organisation. »

Grand Témoin

CATHERINE GERVAIS

« LES ENSEIGNANTS STAGIAIRES SONT DIRECTEMENT CONFRONTÉS À L'EXERCICE DU MÉTIER »

Vous êtes responsable des « formations spécialisées » à l'ESPE de Lyon, qui permettent de devenir enseignant spécialisé « ASH » (Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés). Qu'est-ce que cela signifie ?

Quand il est question des formations spécialisées, cela fait référence aux formations que dispense l'ESPE aux enseignants titulaires qui ont été retenus pour partir en formation. La formation les prépare pour se présenter à une certification leur permettant d'exercer les missions d'enseignants spécialisés. De fait, ce sont des enseignants déjà experts qui sont concernés et ils deviennent des stagiaires avant de réussir leur examen et devenir enseignants spécialisés. Le terme ASH recouvre deux champs : la difficulté scolaire et le handicap. Des enseignants spécialisés sont formés afin de répondre aux besoins des élèves sur ces deux champs.

Néanmoins, actuellement, tous les enseignants sont concernés par les élèves relevant de ces deux champs dans la mesure où ces derniers sont de plus en plus accueillis dans les classes. Ainsi dans les formations initiales actuelles, des modules sont proposés pour sensibiliser les enseignants stagiaires à la question des « élèves à besoins éducatifs particuliers », qui recouvre les élèves handicapés, ceux en difficulté scolaire passagère, durable, les élèves allophones... Tous les élèves qui ont besoin que les enseignants aménagent leurs dispositifs ou adaptent leurs enseignements pour les faire réussir. C'est le sens de l'école inclusive.

Comment forme-t-on des enseignants ou futurs enseignants à ces enseignements spécialisés ?

La formation est conçue par une équipe composée de formateurs disposant d'une expertise sur une des spécialités existant dans l'ASH. Chaque enseignant spécialisé choisit une option (élèves sourds, aveugles, présentant une déficience motrice, etc.).

Les principes reposent sur une formation par alternance : les stagiaires sont positionnés sur un poste spécialisé et exercent, de façon accompagnée, le métier auquel ils se destinent tout en suivant la formation. Ils bénéficient à ce titre de visites dans les lieux de l'éducation spécialisée : les « prisons »,

les Institut médico-pédagogique (IME), Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP), etc.

L'arrivée des ESPE a-t-elle changé la formation ASH ?

Aujourd'hui les enseignants débutants commencent le métier à un niveau de master 2. A l'ESPE de Lyon, nous avons maintenu les formations ASH alors que de nombreuses ESPE, au vu du coût, s'en sont progressivement retirées. Cela parce que nous disposons d'une réelle expertise et que l'institution a besoin d'un organisme de formation à la pointe.

Concernant les ESPE en général, quel bilan tirez-vous après plus de deux ans d'existence ?

Les ESPE et l'ESPE de Lyon particulièrement sont de jeunes écoles qui doivent encore trouver leur équilibre dans le paysage universitaire d'une part et dans le paysage de la formation initiale et continue des enseignants d'autre part. Cependant, les réussites sont patentes au vu du nombre de stagiaires titularisés mais, comme notre ambition est grande, nous ne sommes pas encore complètement satisfaits...

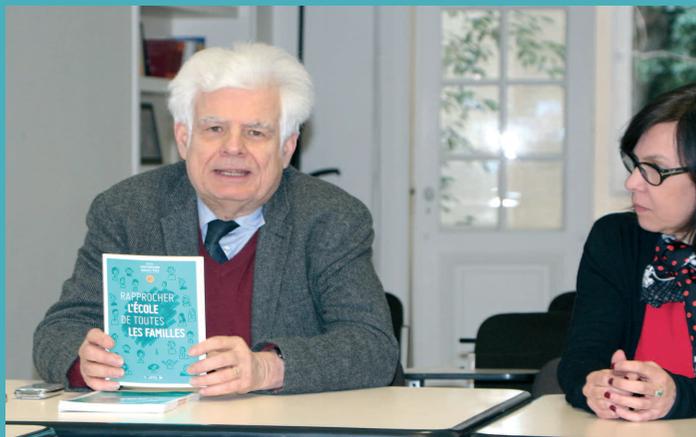
Qu'en est-il de la formation des enseignants aux relations avec les familles ?

Outre les enseignements sur la place des parents à l'école d'un point de vue historique et un état des lieux des textes en vigueur en la matière, il existe des modules optionnels sur la relation avec les familles. Puis, dans la mesure où les enseignants stagiaires sont en classe sur la moitié de la semaine et en formation à mi-temps, ils sont directement confrontés à l'exercice du métier et les dispositifs de formation sur l'analyse des situations professionnelles leur permet d'approfondir la place et le rôle des parents d'une façon très opérationnelle.



Catherine Gervais, responsable des formations spécialisées à l'ESPE de Lyon.

« RAPPROCHER L'ÉCOLE DE TOUTES LES FAMILLES »



Aux côtés de Valérie Marty, présidente de la Peep, Jean-Louis Auduc présente le premier numéro de la revue du comité de réflexion et d'études sur les relations familles-école.

Mis en place à l'initiative de la PEEP en novembre 2014, le comité de réflexion et d'études sur les relations familles-école a publié le 19 janvier dernier le premier numéro de sa revue sur les relations Familles-Ecole. Présentée par Jean-Louis Auduc, qui dirige ce comité, cette publication à caractère scientifique intitulée « Rapprocher l'école de toutes les familles » regroupe les contributions d'une dizaine de spécialistes des questions éducatives. Dans son introduction, Jean-Louis Auduc a tenu à rendre hommage à l'un des contributeurs, Jacques Fortin, professeur honoraire de la faculté de médecine de Lille et auteur d'une réflexion sur la gouvernance des établissements, disparu la veille de la dernière réunion du comité.

Accompagné de deux membres du comité, Christine Focquenoy-Simmonet (retrouver son interview concernant la formation des enseignants et l'aspect « relations aux familles », page 22) et Dominique Senore, Jean-Louis Auduc a notamment tiré un bilan des résultats du questionnaire adressé aux parents Peep en septembre 2015. « L'enquête montre une grande diversité d'attitudes des familles vis-à-vis de l'école. Beaucoup de familles se sentent seules par rapport au suivi de leur enfant. Et c'est au collège que l'on constate le plus de difficultés. » Comment améliorer la situation ? Jean-Louis Auduc livre plusieurs pistes issues des réflexions des différents contributeurs du comité : « revoir la formation de tous les acteurs du système éducatif, à tous les niveaux », « insister sur l'accueil des familles dans les écoles et les établissements scolaires » et « faire en sorte que les représentants des parents d'élèves soient des acteurs et non des sujets des différentes instances ».

DÉBATS SUR L'INFORMATIQUE ET L'ÉCOLE



Le 6 février dernier, la Peep a organisé à Paris une journée « Ecole et Informatique ». Conférences, débats et ateliers ont rythmé ce rendez-vous qui avait pour objectif de permettre aux parents de mieux comprendre « ce que la digitalisation change et la façon dont l'école l'intègre – ou pas ! ». Vous pouvez revivre la conférence sur le site de la Peep : www.peep.asso.fr.

RETROUVEZ LA VOIX DES PARENTS EN LIGNE

www.lavoixdesparents.com : le contenu du site « La Voix des Parents » étant réservé aux abonnés, entrez le code ci-dessous : il vous permettra un accès à la totalité du site internet.



Code d'accès pour le numéro 390 (mars-avril 2016) : **VDP390PL6**

SÉJOURS LINGUISTIQUES ET SPORTIFS



5% de réduction pour les adhérents PEEP

La Fédération PEEP...

- ... sélectionne les prestataires sur des critères de qualité (environnement d'accueil, pédagogie, activités annexes...),
- ... **garantit** à tous ses adhérents des conditions privilégiées,
- ... **conseille** les familles dans le choix du séjour.

LES 5 PRESTATAIRES SE SONT ENGAGÉS SUR UNE "CHARTRE QUALITÉ",
GAGE DE SATISFACTION DES ENFANTS... COMME DES PARENTS !

Contacts

- Par téléphone :
01 44 15 18 06
- Par Fax :
01 44 15 18 34
- Par e-mail :
peep@peep.asso.fr
- Sur le site :
www.peep.asso.fr
- Par courrier :
Fédération PEEP,
89-91 bd Berthier
75847 Paris
Cedex 17

OPTIMUM LANGUES



« Sports Elite Jeunes propose des vacances sportives pour les 7/17 ans, de l'initiation au perfectionnement »

- DISPENSER aux élèves un enseignement de qualité
- OFFRIR aux parents une garantie de réservation et de prix
- GARANTIR aux enfants un niveau de confort maximum
- ASSURER un contrôle régulier de la qualité des prestations, ainsi qu'une assistance sur le terrain
- PERMETTRE à l'enfant de participer quotidiennement à des activités hors de la famille

nouveautés

Harcèlement à l'école

Dans la cour, la cantine, les toilettes des écoles et des établissements scolaires, règnent des codes particuliers... Les parents, comme les enseignants, restent souvent impuissants face au harcèlement, d'autant plus que les enfants qui le subissent ont trop honte pour en parler.

À partir de cas réels et concrets, Marie Quartier, qui a enseigné en collèges et lycées, puis s'est formée à l'accompagnement des élèves en souffrance, propose aux parents des pistes de réflexion et une gamme de solutions pour stopper le harcèlement. Objectif : revaloriser l'image de l'enfant, en lui apprenant à se défendre face à ses harceleurs et en lui permettant d'être celui qui décide de la meilleure des solutions proposées. ■

« *Harcèlement à l'école* », par Marie Quartier. Ed. Eyrolles. 176 pages. 14,90 euros. Paru le 25 janvier.



« La guerre des repas n'aura pas lieu ! »

Boulimie, anorexie, phobie alimentaire... Tous ces comportements alimentaires à risque peuvent apparaître chez l'enfant quand l'équilibre au sein de la famille n'est pas présent.

Forts de leur expérience, Patrick Serog, médecin nutritionniste, et Roseline Lévy Basse, psychologue, proposent des explications sur les

causes de ces dysfonctionnements, et surtout des solutions et des outils pratiques pour résoudre ces troubles alimentaires, afin de retrouver un véritable équilibre. ■

« *La guerre des repas n'aura pas lieu !* », de Patrick Serog et Roseline Lévy Basse. Ed. Marabout. 192 pages. 17,90 euros. Paru le 3 février.

Ecole, quand la phobie prend le dessus

La phobie scolaire conduit à des situations compliquées qui touchent l'enfant et sa famille. La force et l'originalité du livre « Ecole, quand la phobie prend le dessus » : les auteurs sont à la fois des parents, membres de l'association Phobie scolaire, et des experts reconnus tels que le Dr Marie-France Le Heuzey, spécialiste de cette question.

Outre une grande variété de points de vue et de témoignages, l'ouvrage propose des conseils concrets pour sortir de la spirale de la phobie scolaire. ■

« *Ecole, quand la phobie prend le dessus* », par l'association Phobie scolaire. Ed. Guy Trédaniel. 200 pages. 17 euros. Paru en février.



EXPO

« Dire non à la haine »

Le 17 mars, à Aix-en-Provence, les représentants des Maisons des Jeunes et de la Culture de France – près de 400 000 adhérents – se sont réunis pour donner le coup d'envoi à l'exposition et outil pédagogique « Savoir, comprendre, agir pour dire non à la haine ». Une initiative née d'un constat : la montée de la radicalisation des propos de haine, notamment sur les réseaux sociaux. La réponse des MJC : créer des supports pédagogiques qui s'appuient sur l'actualité, « afin que chaque jeune puisse se forger sa propre opinion, son libre arbitre, en connaissance de cause et en dépassant les préjugés et stéréotypes. » Concrètement, à partir de différents outils (ateliers, documentation, débats, etc.), l'exposition a pour but de donner aux jeunes les clés pour maîtriser les informations, définir la justesse d'une image, décrypter les codes des nouvelles communications, etc.

Cette exposition interactive, soutenue par le ministère de la

Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, tournera dans l'ensemble des MJC de France, mais aussi dans des collèges et des lycées, à partir d'avril 2016 et jusqu'à août 2017. ■

Renseignements et programme sur le site de la confédération des MJC de France : www.cmjcf.fr.



PREMIÈRES LECTURES

Des contes populaires revisités

Spécialiste de l'édition jeunesse et du parascolaire, Nathan vient de lancer une série de livres pour les enfants qui apprennent à lire. La collection Premières lectures les accompagne dans cette découverte en proposant une lecture à deux voix : chaque histoire est composée de bulles aux mots simples, adaptés aux enfants, et des textes plus complexes, pouvant être lus par un lecteur plus âgé. La collection de petits livres, testés par des enseignants de CP, comprend notamment des contes populaires (Le petit chaperon rouge, Blanche-neige...) revisités en histoires modernes. ■

Premières lectures. Ed. Nathan.





GOUFFRE DE PROUMEYSSAC, La magie souterraine

Plus grande cavité aménagée du Périgord, le Gouffre de Proumeyssac est un site unique qui, le temps d'une visite, permet de devenir l'aventurier d'une découverte minérale grandiose.

Plongé dans l'obscurité, la nacelle dans laquelle vous aurez pris place poursuit lentement sa descente. Sans un bruit. Et, peu à peu, des lumières de mettent à scintiller... Jusqu'à découvrir l'immensité du lieu et ses concrétions millénaires. Féérique ! En pénétrant par l'entrée naturelle de la cavité, les visiteurs pourront ressentir l'émotion originelle de Gabriel Galou, puisatier des Eyzies, qui a découvert le gouffre au début du siècle dernier. Que ce soit en nacelle ou par le tunnel creusé pour accéder directement au site, on ne peut que s'émerveiller du spectacle naturel mis en scène par 250 points de lumière et une musique originale : sous la voûte haute de 50 mètres, entre les grandes orgues de stalactites, encadrés par de sculpturales fontaines de pierre, se révèlent des gours, sorte de petites mares en forme de barrage en travers de l'écoulement souterrain, qui offrent de magnifiques reflets de lagon.

« Le trou du diable »

Autour du gouffre, honoré du titre de

« Cathédrale de cristal » par le spéléologue Norbert Casteret, de multiples animations sont proposées. Dans un décor de grotte, un espace muséographique propose un voyage dans le temps, rappelant notamment les légendes qui entourent le gouffre de Proumeyssac : très longtemps les habitants du secteur ont porté au lieu un caractère maléfique, au point de l'appeler « Le trou du diable » ! Les aspects scientifiques ne sont pas oubliés : « Avec un film d'animation en images de synthèse, on explique la formation géologique du gouffre », insiste Alain Francès, directeur du site. A l'extérieur, en parcourant un sentier bordé par un ruisseau artificiel, petits et grands découvriront la géologie sous d'autres angles grâce à de nombreux supports pédagogiques, proposés dans différents niveaux de lecture.

Entre humour et sérieux

Une visite qui s'enrichit aussi d'animations ponctuelles, comme par exemple les « Ateliers du professeur Géopole » (photo ci-dessus), « une animation, très appré-



INFOS PRATIQUES

Gouffre de Proumeyssac – 24260

Le Bugue/Vézère. Tél. 05 53 07 27 47

www.gouffre-proumeyssac.com

Ouvert toute l'année sauf en janvier.

ciée des enfants, que l'on propose pendant les vacances scolaires », précise Alain Francès. Avec une « carriole » aménagée en laboratoire, ce savant un peu excentrique sillonne le site pour faire découvrir au public ses expériences ludiques. Entre humour et sérieux, il fait par exemple la démonstration du creusement du gouffre avec de l'eau, du sable et tout un système simple et astucieux. ■



Alain Francès, directeur du site du gouffre de Proumeyssac

« Des animations spécifiques pour les enfants »

Nous avons aménagé de nombreux espaces de découverte. Spécialement pour les enfants, nous avons créé un parc pédagogique où l'on aborde la géologie sous des aspects ludiques. Des expériences interactives leur

sont proposées, grâce auxquelles ils vont comprendre le rôle mécanique de l'eau dans la nature, comment se forment les concrétions, etc. Nous avons également créé un parcours de spéléologie où l'on reproduit les

obstacles que l'on peut rencontrer dans le monde souterrain. Les enfants seront confrontés à des chatières, des étroitures, des diaclases... en toute sécurité, bien entendu !

PUBERTÉ : BIEN PRÉPARER nos enfants

Période redoutée mais néanmoins incontournable, la puberté peut être un cap compliqué à franchir. Pour qu'elle se déroule au mieux, les parents peuvent préparer leurs pré-ados à ce grand passage.

Hier c'était votre petit garçon ou votre petite fille et aujourd'hui c'est un pré-adolescent qui s'apprête à entrer dans le monde des pubères, ou poilus pour les latinistes ! Car le terme puberté provient du latin *pubere* qui signifie se couvrir de poils. La puberté est en effet une période de transition entre l'enfance et l'état adulte, qui s'accompagne de transformations somatiques, psychologiques, métaboliques et hormonales conduisant à la possibilité de procréer.

Étant donné le cortège de changements qui les attend, les parents ont un rôle crucial pour accompagner leur adolescent en devenant à vivre le mieux

possible cette traversée de la puberté.

Trouver le bon compromis

Si le pré-requis est d'accepter de voir son enfant grandir, il faut aussi anticiper l'annonce de ces changements afin qu'il ne soit pas trop surpris par ce qui lui arrive. Car ce qu'observe le plus fréquemment le pédopsychiatre Gilles-Marie Valet, c'est que le jeune n'a pas très envie d'en parler spontanément à ses parents. « *Il y a une culpabilité de ne plus être le petit enfant de ses parents et une vraie honte face à ces transformations physiques. C'est une période ambivalente car si le jeune attendait cette période pour pas-*

ser à l'état adulte, cela nourrit dans le même temps des angoisses. Il faut trouver le bon compromis entre rassurer sans inquiéter. » C'est aux alentours de 10 ans pour les filles et de 12-13 ans pour les garçons que les transformations vont apparaître. Il devient donc important de respecter sa pudeur et son besoin d'intimité en s'assurant qu'il puisse s'enfermer dans une pièce comme la salle de bains, en frappant à sa porte avant d'entrer et en évitant de crier sur tous les toits ce qui relève de l'intimité de chacun.

Étapes de passage et rituels

Premier rasoir du fiston acheté avec papa, premier soutien gorge de la fille acheté avec maman ou un cadeau lors des premières règles, il peut être envisagé aussi de ritualiser ces grandes étapes de passage. Pour Gilles-Marie Valet, « *cela dépend du mode de fonctionnement de la famille. Dans une famille attachée aux traditions, faire son entrée dans la puberté revêt une importance comme quelques années plus tôt la perte des dents de lait et le recours à la petite souris. De même, pour un pré-pubère anxieux, il peut être important de ritualiser.* » Mais ce rituel ne doit pas être envahissant et rester quelque chose d'intime entre le ou les parents et leur enfant, devenu(e) une jeune fille ou un jeune homme... ■

JNV



Docteur Gilles-Marie Valet, *pédopsychiatre. Auteur de « Les 101 règles d'or de l'éducation bienveillante » (Larousse Poche) et de « Comprendre son enfant de 6 à 11 ans » (Larousse).*

POINT
DE
VUE

« PARTIR D'UNE OBSERVATION COMME POINT DE DÉPART DE LA DISCUSSION »



« Trop anticiper une discussion avec son pré-adolescent pourrait être générateur d'angoisses. Dès qu'ils aperçoivent les premiers signes d'une transformation physique comme le duvet de la moustache chez le garçon ou l'amorce d'un mamelon chez la fille, les parents peuvent ainsi aborder le sujet de manière plus concrète. « J'ai remarqué que tu avais..., il y en a d'autres dans ta classe qui... ». Partir d'une observation comme point de départ n'apparaîtra pas comme

intrusif. Il est important de rappeler qu'il s'agit d'un moment naturel par lequel tout le monde passe et de ne pas apporter une attention excessive à ces changements. »

Le THÉÂTRE, « UN GRAND JEU POUR LES ENFANTS »

Développer sa concentration et sa mémoire, améliorer son expression orale, dépasser sa timidité... Les avantages de la pratique du théâtre sont multiples. Et à envisager dès le plus jeune âge !

Si le théâtre apparaît avant tout comme une activité ludique et créative, sa pratique permet aux enfants d'en retirer de multiples bénéfices. Faire du théâtre apprend ainsi à s'intégrer dans un groupe, à travailler en équipe et à s'engager dans un projet collectif. Chaque participant doit être à l'écoute et agir en fonction des autres. Chacun se voit aussi attribuer des responsabilités, ce qui développe la confiance en soi. Une confiance que l'on peut commencer à travailler dès le plus jeune âge : « *un enfant peut débiter autour de 3 ans, en atelier découverte*, assure Lisa Duteil, qui donne des cours de théâtre à Aix-en-Provence (lire son témoignage en encadré). *Cet atelier permet à l'enfant d'être spectateur – par exemple quand je leur raconte des contes, ou une histoire –, autant que petit comédien avec des exercices, des chansons, des jeux de mimes, etc.* »

A partir de 6-7 ans, à l'âge où l'enfant sait

lire, place aux textes avec de vrais rôles à jouer, mais toujours dans un cadre ludique : « *Au théâtre, l'enfant doit s'amuser, créer, imaginer, rêver, rire...* rappelle Lisa Duteil. *On leur propose des jeux d'apprentissages : improvisation sur différents thèmes, conscience du corps, mise en espace...* » En découvrant de nouveaux mots et de nouvelles formes de langage, et en apprenant à poser leur voix, les enfants vont naturellement améliorer leur expression orale, mais aussi leur concentration et leur mémoire. Ce qui sera bien utile à l'école et dans l'apprentissage des leçons...

Conseils aux parents

Attention à ne pas forcer votre enfant à faire du théâtre s'il n'en éprouve pas réellement le désir, dans l'espoir, par exemple, de le voir devenir moins timide. Vaincre sa timidité n'est pas une garantie absolue, c'est généralement un bénéfice qui vient dans un second temps. Le conseil à sui-



OÙ PRATIQUER ?

Une multitude de structures proposent des cours de théâtre. Déjà, renseignez-vous auprès de l'établissement scolaire de votre enfant pour savoir si une initiation y est prévue. Autres pistes : les maisons des jeunes et de la culture (MJC) et les théâtres municipaux. Il existe également de nombreux cours privés : les tarifs y sont plus élevés (comptez environ 300 euros par an, pour deux heures de cours par semaine), aussi vaut-il mieux comparer les offres.

vre : emmener ses enfants voir une pièce. Et peut-être naîtra en eux l'envie de passer de spectateur à acteur ! ■

L'AVIS DE LA SPÉCIALISTE

Lisa Duteil, école de théâtre « *Les vagues à bonds* », Aix-en-Provence

« Les enfants aiment le théâtre car c'est un endroit où leur imaginaire peut se développer sans frontières ! Le professeur est là pour accompagner l'enfant, le guider, mais l'enfant reste maître de ses créations, que ce soit en improvisation ou en exercices. Souvent les parents me disent que depuis que leurs enfants font du théâtre, ils sont plus à l'aise, moins timides...

Le théâtre, en plus d'être un endroit de création, une bulle d'imaginaire, est aussi un lieu où l'on rencontre les autres,

ou l'on doit s'écouter, ou l'on doit donner son avis, parfois s'imposer, parfois se laisser faire. Les enfants apprennent à poser des questions, à expliquer. Bien qu'à l'école aussi ils apprennent tout cela, le théâtre reste un loisir, un moment où l'on est pas noté, pas jugé, où l'on nous demande de jouer. Le théâtre est un grand jeu et ça les enfants l'ont bien compris ! »



Le service civique passe à la vitesse supérieure !

Depuis sa création en 2010, le service civique a permis à quelque 120 000 jeunes de vivre une expérience au service des autres. Le dispositif est amené à prendre encore de l'ampleur.

C'est l'une des conséquences des attentats de Paris du 13 novembre 2016 et de la montée du chômage. Le 31 décembre dernier, à l'occasion de ses vœux aux Français, François Hollande a fait part de sa volonté d'étendre le service civique. Le chef de l'Etat souhaite que d'ici 3 ans, 350.000 jeunes s'engagent chaque année dans des actions au service des autres. « Il n'y a pas de Nation sans la participation des citoyens, sans leur engagement, a-t-il précisé lors de ses vœux. S'engager, c'est être utile deux fois, pour soi et pour les autres ».

Cette nouvelle forme d'engagement est un dispositif essentiel pour recréer



Agence du service civique

Pour s'engager dans un service civique, aucune compétence particulière n'est exigée ni aucun diplôme, la motivation est le principal critère.

du lien social et renforcer la mixité sociale. C'est aussi une opportunité à saisir pour certains jeunes. Dans le cadre de

son service civique au Secours catholique de la Loire (42), Antoine a participé à des tris de vêtements. « Arrivé à une pé-

REPÈRE

AUCUNE EXPÉRIENCE EXIGÉE

QUI ? Le service civique est ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans (jusqu'à 30 ans pour les personnes en situation de handicap), de nationalité française, ressortissants d'un pays de l'espace économique européen (EEE) ou titulaires d'un titre de séjour. Aucune compétence particulière n'est exigée ni aucun diplôme. Pas besoin non plus d'avoir déjà travaillé ou été bénévole. La motivation est le principal critère.

OÙ ET QUAND ? Chaque mission dure entre 6 et 12 mois sans interruption, avec un minimum de 24 heures hebdomadaires. 80 % d'entre elles se déroulent au sein d'une association. Les autres ont lieu au sein de collectivités locales ou d'établissements publics (les entreprises privées et les organismes à caractère religieux ou politique n'ont pas le droit d'accueillir de service civique).

COMBIEN ? Le jeune perçoit une indemnité mensuelle de 467,34 euros nets versée par l'Etat à laquelle s'ajoutent 106,31 euros versés par l'organisme au titre des frais divers. Les bénéficiaires du revenu de solidarité active peuvent se voir attribuer une bourse supplémentaire de 106,38 euros par mois.

Le cas PARTICULIER DE L'enseignement AGRICOLE

Les établissements d'enseignement dépendant du ministère de l'agriculture peuvent eux aussi accueillir des jeunes en service civique pour aider les équipes en place à monter des projets culturels ou sportifs, mener à bien des actions de prévention, renforcer l'information des élèves sur leur orientation, organiser des activités pour les internes, etc.

D'OCTOBRE À JUIN

La convention signée entre l'établissement et le ministère comporte toutefois quelques particularités. Les candidats doivent avoir au moins 18 ans. Les mis-

sions, elles, durent en moyenne 8 mois, d'octobre à juin, à raison de 30 heures hebdomadaires. Pour l'instant, seuls les établissements publics d'enseignement sont susceptibles d'accueillir des services civiques, mais une réflexion est en cours pour que les établissements de l'enseignement supérieur et les établissements privés puissent eux aussi y avoir recours. Des missions à l'international pourraient même être prévues.

Les candidats peuvent transmettre leur CV et une lettre de motivation à l'établissement (liste des postes disponibles sur Service-public.gouv.fr).

riode charnière de mon orientation, je me suis dit que le volontariat me permettrait d'acquérir une expérience humaine et associative non négligeable et de grandir intellectuellement, de connaître le monde professionnel et le travail en équipe. Cette expérience m'a redonné confiance en moi», admet-il. Marine, elle, a été chargée par l'association Uniscité de sensibiliser les familles de quartiers difficiles aux gestes écologiques. « Ce n'était pas évident parce que les écogestes étaient loin d'être la priorité de ces familles. Pour autant, ce service civique m'a convaincue de l'importance des questions environnementales et m'a donné envie de me diriger vers le développement local ».

Un service « universel » depuis 2015

Depuis sa création en mai 2010, 120 000 jeunes ont effectué un service civique. Un quart d'entre eux ont participé à une action de solidarité, 19 % ont œuvré dans le domaine de l'éducation et 18 % dans celui de la culture et des loisirs. Les autres ont effectué des missions en lien avec l'environnement, la citoyenneté ou le sport.

L'année dernière, le dispositif a été étendu. Le 1^{er} juin 2015, le service civique est devenu « universel », permettant ainsi à chaque jeune qui le souhaite de se voir proposer un contrat. Pour répondre à la demande, plusieurs mesures ont été pri-

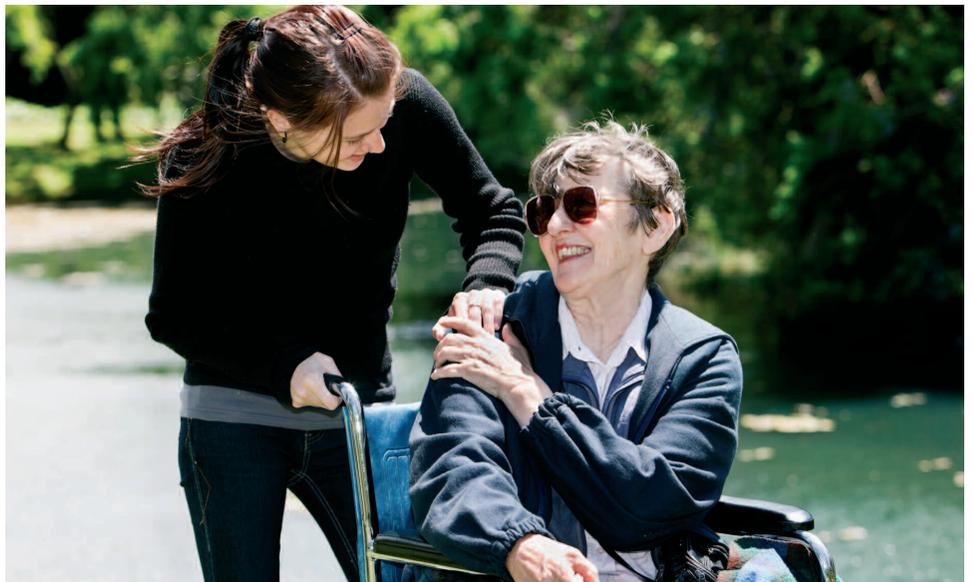
ses, notamment dans les domaines de l'enseignement agricole (lire encadré ci-dessus), de la santé, du sport...

Maxime est l'un des premiers à avoir profité de cette extension. Depuis le mois de septembre, ce jeune homme de 22 ans effectue son service civique dans le club de handball de sa ville. Un club qu'il connaît bien puisqu'il y entraînaient bénévolement une équipe de jeunes depuis deux ans. « Le service civique me permet de continuer à faire ce que j'aime tout en recevant une petite indemnité », reconnaît-il. Le club aussi y voit son intérêt puisqu'il s'assure de garder son entraî-

neur au moins jusqu'à la fin de la saison et qu'il peut même lui confier quelques missions supplémentaires. Tout cela sans déboursier un centime puisque les frais sont pris en charge par l'Etat et par la fédération de handball.

350.000 services civiques d'ici 3 ans

Les clubs de sport comme les autres associations sont de plus en plus nombreux à déposer des annonces sur le site de l'agence du service civique (Service-civique.gouv.fr) pour trouver la perle rare. (suite page 34)



Un quart des jeunes qui ont effectué un service civique ont choisi une action de solidarité.

SANTÉ

MMA, PARTENAIRE OFFICIEL DE LA PEEP



mma.fr



VOTRE PREMIER RÉSEAU SOCIAL D'ASSURANCES



GLION
INSTITUT DE HAUTES ETUDES

QUE FAIRE APRÈS LE BAC ?

L'une des meilleures écoles en management hôtelier au monde pour une carrière internationale vous ouvre ses portes.

86% de nos étudiants du Bachelor en Management Hôtelier ont un emploi ou plusieurs propositions d'embauche le jour de leur remise de diplôme. Avec 7 spécialisations possibles en finance, vente et marketing, événementiel, luxe, RH, tourisme et hôtellerie, notre Bachelor offre un large choix de carrières passionnantes.

www.glion.fr

Pour plus d'informations sur nos programmes ainsi que nos campus en Suisse et à Londres, contactez-nous:

Tel. : +33 (0)1 85 34 45 50 | informations@laureate.net